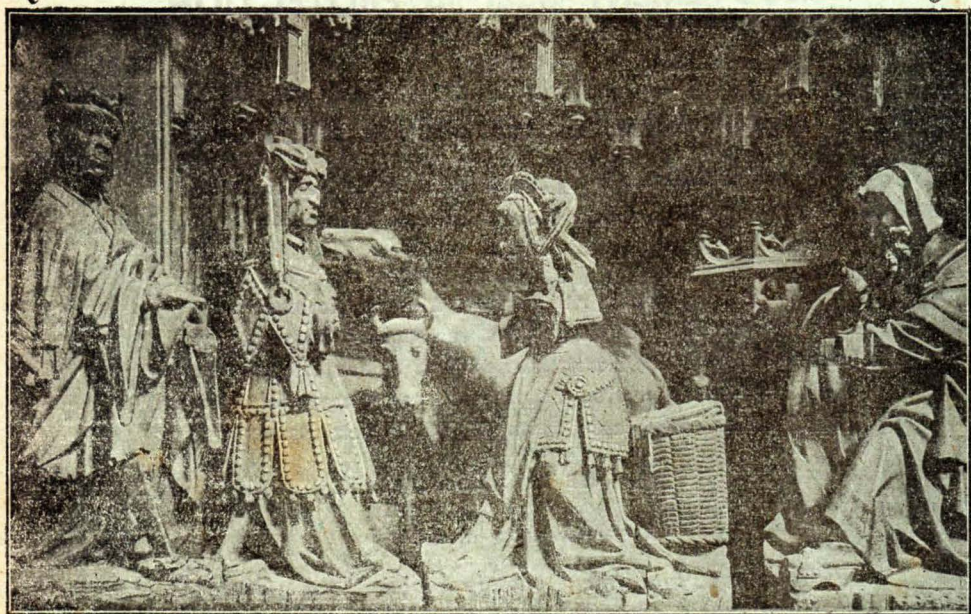




(Cliché Choleau).

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 *bis*, rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 1 an 150 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection

des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

// La Loi Anti-Vandales.

(Gérard Verdeau).

// L'agonie de la Bretagne.

(Yves Le Diberder).

// La Chapelle Sainte-Anne de Pluméliau.

// Danse Macabre.

(G. Dartois).

// Communiqués.

**et dans BREIZ SANTEL en Images
Coup d'œil sur le Finistère**

**ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète).**

Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

À PARIS - EN FRANCE ET DANS LE MONDE

≡ La plus forte diffusion ≡
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.
Spécimen gratuit sur demande
114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACÉ DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

TÉLÉPHONE : DAN 27-00 — C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.

Décors Originaux

Haute Qualité

L A I N E , C O T O N , L I N .

VÉRITABLE TISSAGE A LA MAIN

Linge d'Autel -:- Tapis d'Eglise -:- Tentures

Services de Table - Descentes de Lit - Tapis et tous tissus.

MEGE-CHOMEL

Fay-en-Bretagne

(Loire Inférieure)

FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

- Déjeûnez -

- Dînez -

- Goûtez -

À son Restaurant sur la Terrasse



LIBRAIRIE LE DAULT

LIVRES ET GRAVURES SUR LA BRETAGNE

16 bis, Rue René Madec -:- QUIMPER

- Catalogue -

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE " PANHARD "

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au Bureau Régional de Rennes 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

Assurances : MUTUELLE de la VILLE de PARIS Incendie
HELVETIA Accidents -:- UTRECHT Vie

J. GUÉGUIN

Agent Général

30, Avenue Saint-Symphorien

VANNES -:- Téléphone 4-25

A propos des pillleurs de calvaires

A la suite des notes parues dans *Breiz Santél* au cours de l'année 1957 sur les déprédations commises un peu partout par la distinguée corporation des « amateurs », nous avons reçu de nombreuses lettres nous demandant où en est actuellement cette question.

Il nous est déjà possible de répondre que, si nous n'avons pas obtenu gain de cause en général, les monuments enlevés l'ayant été avec un respect plus ou moins prudent de « la légalité », ou sans que les coupables aient pu être retrouvés, en ce qui concerne la loi demandée par *Breiz Santél* et les quelques trois mille signataires de notre pétition, nous touchons au bout de nos peines.

Le projet d'un texte *interdisant le transfert ou la destruction de tout monument artistique ou religieux de plus de deux cents ans d'âge, même non classé ni inscrit par le Service des Monuments Historiques, sans l'accord de ce Service ou d'une commission officielle* (Commission Départementale des Sites, par exemple), sera incessamment présenté à l'Assemblée Nationale par M. Christian Bonnet, député du Morbihan, avec l'appui de nombreux parlementaires, notamment de Bretagne, de Paris, et de l'Est. Les députés adhérents de la Ligue Urbaine et Rurale, comme de différentes grandes associations culturelles françaises, ont également été contactés. Il est ainsi permis d'espérer que, s'insurgeant contre la nuée de petits rapaces qui pille actuellement, et pas uniquement en Bretagne, notre patrimoine national, la France entière va se protéger plus efficacement contre eux dans un très bref délai. Nous en reparlerons.

G. V.

L'agonie de la Bretagne...

I

... Je voudrais bien trouver la chapelle de Lothéa, car j'en ai manqué le chemin, mais ça m'était bien égal. J'ai gagné la rivière, je l'ai remontée, toujours sous bois. Je m'amusais à tourner en rond, par la forêt toute en stries vertes horizontales au-dessus des menus valonnements. Enfin, je recoupai ce qui me sembla être la voie romaine de Moëlan. Je la pris. Elle me fit ressortir de la forêt, mais en vue d'un hameau.

« Je cherche Lothéa », dis-je à une femme chez elle.

« C'est ici », me dit-elle.

« Il n'y a pas une chapelle, par là ? »

« Si, vous la verrez dès le tournant du chemin ; mais... »
Et elle se mit à rire.

Ciel ! Mais elle est en ruines, la chapelle ! Dès le tournant du chemin, ce que je vois c'est, en contre-haut, un chevet gris triangulaire avec un jour, une menue fenêtre gothique découpant son remplage sur un fond de ciel gris. Un jour, vous dis-je. Plus trace de verre. Le grand toit est en débris sur les dalles ; et même, s'il y a des dalles, je n'en puis rien voir. Je passe sous le porche sculpté, mais renonce à entrer. Il y avait un bas côté, comme c'est très fréquent en Cornouaille, mais ses arcs aigus ont été renversés par la chute des poutres ; un seul subsiste et penche, tout disjoint. Des traces de peinture remontant au XV^e siècle reparaissent ici ou là sous le lait de chaux. Mais il est trop tard pour rien déchiffrer, rien reconstituer. Si l'autel était de pierre ou de bois, c'est ce que je ne saurais dire. Quelques bénitiers de pierre, un fonds baptismal, sont brisés ou écornés. La guerre aurait-elle passé par ici ? Mais non : la négligence des cornouaillais travaille mieux que la guerre. C'est plus impressionnant que des ruines où croît l'herbe. On se demanderait comment réparer cela, mais il n'est plus question de réparer.

Un homme passe. Je vais à lui. Il hausse les épaules.

« Ben oui », me dit-il « elle est tombée un jour de Tous-saint, justement. Il y avait longtemps qu'on l'avait laissée. C'était paroisse ici, pourtant. On enterrait. Voyez, il y a

encore une pierre tombale en place. D'autres sont debout sous le porche. Et c'était la dernière chapelle de Quimperlé ; car nous sommes ici en Quimperlé-d'en-Haut. Autrefois, il y avait pardon le dimanche de la Trinité, huit jours après Toulfoen ; maintenant, bien sûr, il n'y a plus rien. On a parlé de réparer jadis ; dès avant la guerre on a ramassé de l'argent pour remettre à neuf ; des voisins offraient du bois, du travail. Et puis, je ne sais pourquoi, on s'est mis d'accord pour tout employer ailleurs »...

II

... Cette toute petite Madeleine que je croyais en Trévoux et qui est en Mellac. Quelle stupéfiante désolation ! Quoi donc a passé par ici ? La Libération ? La Révolution ? La Guerre ? Celle-ci vient de finir (nous sommes en 46) : s'est-on battu par ici ?

Au bord d'une route, un mince clocheton gris qui veut être cornouaillais, et l'est d'ailleurs, sous des arbres. Un bâtiment inégal, au chœur plus haut que la nef. A leur jonction, contre une sorte de contrefort extérieur (il devait recevoir la poussée d'un arc central) près de la porte ornée, un beau lion de pierre présentait un écu ondulant, en forme de targe de joute. Mais on a frusté l'écu, mutilé le lion ; les fenêtres sont crevées, la porte frontale serait-elle ouverte, par hasard ?

Elle est béante, enfoncée — que dis-je : détruite. A l'intérieur de la chapelle, c'est pis que la profanation : c'est indéniablement l'abomination de la désolation promise par les Ecritures. Qui a pu ravager à ce point ? Tout est brisé. Les saints de bois sont à terre, sont par terre, comme des cadavres. Je relève pour le voir un saint Roch d'un mètre : il n'a même plus sa face. Des tronçons de Vierge au manteau bleu gisent sur le dallage gris. Le dragon de sainte Marguerite est sur le flanc. Un saint évêque, mains cassées, tête coupée, a roulé parmi les débris de l'autel. Car le tabernacle, les stalles, la sainte-table, tout est en miette sur le pavage du chœur — du chœur à voûte de bois bleu, nettement séparé de la nef par un arc aigu retombant sur deux tables d'offrandes.

Voulant faire le tour de l'humble édifice, je suis passé dans le champ derrière : sur l'herbe de la crière est couché un

saint à tonsure monastique, à la chasuble plissée, bénissant quand même de sa droite gantée, seule main qui lui reste. Plus loin est une Vierge aux seins mutilés, le visage tailladé à coup de hache : pas d'erreur, il y a bien eu profanation, et acharnée. Ailleurs, un débris informe de statue vermoulue, sans qu'on puisse dire s'il a été lui aussi victime du bris ou si ce sont les enfants qui l'ont poussé là à coups de sabots. Ainsi s'en va, ainsi s'en ira, partout, ce qui a été l'effort pieux de la Bretagne de jadis, — ainsi s'en ira et déjà s'en va la Bretagne.

« Qui a fait cela ? » demandai-je à un maçon qui travaillait non loin, « les Allemands ? »

— « C'est personne. C'est bien avant les Allemands, bien avant cette guerre-ci. Après l'autre guerre, que ça a commencé. Dans le temps, il y avait un pardon, ici, un joli pardon, même ; j'ai vu ça, on l'a fait marcher encore un peu, et puis on l'a délaissé ».....

Elles sont donc si riches en art, ces paroisses voisines qui ont délaissé la Madeleine ? C'est vrai : les temps de Madeleine-repentie ne sont plus ; nous remontons le cours des âges, nous revenons aux temps de Madeleine pécheresse. Comme on voudra. Car tout se paie, d'une façon ou d'une autre.....

Yves LE DIBERDER

Extraits de « En Jolie Cornouaille »

(à paraître)

Nous avons appris avec un très vif regret la mort de M. le chanoine Montfort, ancien recteur de Saint-Martin-des-Champs, près de Morlaix. Fidèle ami de *Breiz Santél*, il nous avait confié voici deux ans une part de ses notes sur la paroisse de Saint-Jean-du-Doigt, qui tirées à part après leur parution dans notre revue, constituèrent une brochure vendue au profit de la reconstruction de l'église. Erudit profondément attaché à son pays, et prêtre zélé, le chanoine Montfort sera regretté par tout ceux qui partagent l'idéal qu'il vivait si bien : Feiz ha Breiz.

A la « Semaine Bretonne » Decré, de Nantes

Consacrée cette année aux Côtes-du-Nord, la Semaine Bretonne organisée par les Grands Magasins Decré s'est signalée par une présentation encore plus soignée si possible, et encore plus complète en ce qui concerne l'art religieux breton.

Réalisée sous la direction de MM. Brunau, Décorateur en chef, et Bernard de Parades, délégué départemental au Tourisme du Finistère, l'exposition a bénéficié, en plus, des éléments recueilli par ce dernier, de ceux qu'envoyait la Commission Diocésaine d'Art Sacré des Côtes-du-Nord. Statues, bannières, objets curieux (tel ce tronc du XV^e siècle tout bardé de ferrures compliquées, ou la « Roue de Fortune » de Magoar), agrandissements photographiques, ou diapositives en couleurs projetées sur un écran, ont constitué un ensemble impressionnant, et émouvant, dont les réalisateurs peuvent être d'autant plus fiers qu'il n'est pas resté sans écho dans le public, et qu'en bénéficiera encore une fois notre province. Signalons aussi dans ce domaine le stand du Dr Louis Le Thomas, qui, poursuivant l'effort qu'il vit courageusement depuis vingt ans (*et qui l'a mis en possession de plus de vingt mille clichés d'art religieux breton*), présentait une sélection de photographies de statues et sculptures de Trégor, Goëlo et Penthièvre.

Au stand que partageaient cette année *Breiz Santél* et les « Amis de l'Art Sacré des Côtes-du-Nord », étaient évoquées quelques réalisations de la Commission d'Art Sacré qui s'appuie sur eux. Rappelons-les sommairement, d'après le récent bulletin (N^o 3) des « Amis » :

— Travail d'impulsion ou de coopération avec le Service des monuments Historiques, démarches pour classement de monuments ou d'objets mobiliers : plus de 50 cas précis :

— Réfections totales de chapelles : 14 cas ;

— Restauration ou aménagements importants d'églises ou chapelles : 27 cas ;

— Remise en valeur ou en état de statues anciennes abandonnées : une cinquantaine ;

— Photographies documentaires : 2.500.

— Organisation d'expositions d'Art Sacré : 2 à Saint-Brieuc, 1 à Lannion, 1 à Guingamp, et participation à la Semaine Bretonne Décrétée 1958 à Nantes.

Et ceci, sans compter de multiples conseils, interventions, démarches, déplacements, dont beaucoup d'adhérents de *Breiz Santél* savent par expérience ce qu'ils coûtent de temps, de fatigues, voire d'argent.

Mais les résultats prouvent, s'il en était encore besoin, que si un sérieux effort est à faire pour sortir de l'ornière où s'enlise notre pays, cet effort est possible, et ne reste jamais sans récompense. Donc, cet effort, il serait sans excuse de ne pas le fournir.

Rappelons que les Amis de l'Art Sacré des Côtes-du-Nord publient un petit bulletin, encore trimestriel actuellement, abonnement 500 fr. par an, M. Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc, C. C. P. Paris 7084-06.

Ruine irréparable aujourd'hui, en bon état il y a quinze ans :

La Chapelle Sainte-Anne de Pluméliau

La presse locale a déploré l'été dernier la décadence dans laquelle semblait tomber le pardon de Saint-Nicodème de Pluméliau, décadence d'autant plus affligeante, si elle est effective, que l'on a laissé tomber non loin la chapelle Sainte-Anne, en partie, disait-on, parce « qu'elle faisait double emploi avec Saint-Nicodème ».

En ce temps où s'achève l'agonie de Sainte-Anne de Pluméliau, il est intéressant de rappeler ce qu'en disait dans son bel Inventaire notre regretté collaborateur, M. Hervé du Halgouët, il n'y a que quelques années.

« En bordure du chemin de Pluméliau à Saint-Nicodème, le monument breton qui est attribué à Sainte-Anne, et qui est devenu en français le Cloître indique l'origine d'un vœu. Ainsi rapprochée de Saint-Nicodème, sa présence en ce lieu semble devoir s'expliquer par un motif de cette nature. L'édifice est de dimensions innacoutumées (23^m/7 à l'intérieur de l'œuvre) de murs élevés, d'appareil régulier et en forme de croix latine. De hautes et larges baies à ébrasement concave, de nombreuses ouvertures, un grand nombre d'écus armoriés,

de sablières et entrails sculptés, caractérisent ce beau monument, malheureusement abandonné à l'oubli par la population locale. Les contreforts d'angles n'ont jamais été terminés et attendent encore les pinacles qui devaient les amortir.

Il y a une grande variété dans la structure des ouvertures. Sur les quatre portes, deux sont en anse de panier mouluré, et nettement du XV^e siècle, tandis que la dernière, percée dans le chevet du transept méridional, en large plein cintre, ornée de moulures en retrait et de pilastres prismatiques, est assez difficile à dater. De chaque côté de la porte occidentale, une figure sculptée ; au-dessus de la même porte, l'écu de Rimaison à 5 pals.

Les fenêtres sont toutes inégales. Certaines conservent encore leurs meneaux de la dernière période flamboyante, sans redents. Celle du chevet du chœur a été aveuglée aux deux tiers par l'établissement d'une boiserie intérieure. Il subsiste, de son remplage de pierre, une fleur de lys au-dessus d'un champ de mouchettes. Au tympan d'une autre baie, on observe la disposition de trois mouchettes étirées, qui donnent l'idée d'une origine à la fleur de lys héraldique comme remplage de fenêtre. Ailleurs, une sculpture garnie d'un quatre feuille provient d'une construction antérieure.

Malgré ses apports plus anciens, la chapelle a dans son ensemble le caractère de la réfection opérée au milieu du XVI^e siècle. L'intérieur se signale par sa charpente historiée et sa galerie d'images saintes taillées dans le bois, œuvres d'artisans du pays : dans le chœur, une Vierge Mère et saint Adrien (évidés) du XV^e siècle ; dans le transept : Sainte Anne, saint Joachim, sainte Claire et saint François, du XVI^e ; ailleurs, sainte Marguerite et une *Pieta*, un homme d'arme anonyme, avec armure, surcot, bouchier et pique. Une chambre de cloche moderne, de forme inédite, à deux pentes, conçue avec élégance, couronne le pignon de façade ».

De ce tableau, exact en 1946, il ne reste à peu près plus rien. Le toit a pratiquement fini de s'effondrer. L'autel et ses boiseries ont été dévastés, la fin du massacre (faute de victime !) se situant au début de 1957, quand des inconnus, ayant fini de défoncer l'autel, ont emmené le tabernacle, qui gisait depuis quelques temps dans la sacristie. La plupart des

statues ont été sauvées de justesse par les soins de M. Thomas-Lacroix, archiviste départemental, qui les a portées à l'église paroissiale. Une d'entre elles au moins, Sainte Anne, aurait été ramenée à Vannes où, après être restée longtemps en garde à l'Agence Départementale des Bâtiments de France, elle aurait suivi à son bureau personnel un architecte. Mais la plus grande partie des boiseries a été enlevée en diverses fois par des « amateurs ». Certains n'ont-ils pas eu, même, la tranquille audace de venir emprunter des échelles chez les voisins, « de la part du Recteur », pour aller gentiment tailler dans les charpentes ?

Les intempéries ont continué leur œuvre, et un écriteau avertit aujourd'hui les passants que Sainte Anne du Cloître, pieux hommage des bretons de jadis à leur patronne, n'est plus aujourd'hui, ruine croulante, après quatre cents ans de ferveur et dix de paresse, qu'un danger public.

G. V.

Grand prix Littéraire de Langue Bretonne (Prix Jakez Riou)

Le grand prix annuel de la Fondation Culturelle Bretonne, prix de 50.000 frs portant cette année le nom du poète Jakez Riou (20^e anniversaire de sa mort) sera décerné indifféremment à une pièce de théâtre, une œuvre en vers, une nouvelle ou un ensemble de nouvelles, un roman, voire un essai, écrit en Breton armoricain et procédant d'une inspiration originale, à l'exclusion de toutes traductions ou adaptations. Les œuvres présentées devront parvenir, en quatre exemplaires, à la *Fondation Culturelle Bretonne, B.P., 17, Brest*, avant le 1^{er} Juin, dernier délai. Les concurrents doivent accorder une option pour la publication de leur œuvre à la F. C. B., sans que celle-ci soit tenue de procéder à cette publication qui, en tout état de cause, interviendrait dans l'ortographe universitaire.

Gildas et Anne Le Quinio ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur Gwenn.

Plouigneau (Finistère), le 13 février 1958.

Une Bonne Nouvelle

Vient de paraître : *Une méthode complète de breton*, par V. Seité et L. Stéphan. 84 illustrations de P. Péron, 32 leçons, 20 lectures, nombreux tableaux, 210 pages, le tout en deux couleurs, 650 frs franco (réduction à 200 frs, franco, pour les écoles). Les commandes doivent être adressées à V. Seité, Bleun-Brug, Chateaulin (Finistère). CCP. 544-22 Nantes. Pour tirer le meilleur parti de cet ouvrage, il est bon de posséder le lexique Bret-Franc et Franc-Bret, des mêmes auteurs, 335 frs franco (135 pour les écoles). Signalons enfin, à l'intention des écoles, cercles, bagad, etc., qui possèdent un magnétophone et veulent s'initier à la bonne prononciation du Breton, que les textes et leçons de « *Deskom Brezo-neg* » ont été mis sur bande sonore par l'auteur lui-même.

Un exemple : Dirinon (Finistère)

Le 26 janvier dernier a été béni par M. le chanoine Tanguy, curé-doyen de Landerneau, délégué de Mgr Fauvel, le beau calvaire restauré de Lesquivit, *Ar Groaz Ver*. La commune de Dirinon compte sur son territoire une quinzaine de croix ou calvaires, dont plusieurs de réelle valeur artistique. Dix se trouvent dans les limites actuelles de la paroisse. A l'occasion de la mission qui s'y est déroulée l'an dernier, tous les calvaires de la paroisse ont été l'objet de restaurations, allant du simple débroussaillage à la reconstruction totale, comme ce fut le cas à Kerniouarn et Lesquivit. Tous ces travaux ont été pris en charge par les voisins des calvaires et souvent exécutés par leurs soins. Du calvaire de Lesquivit, il ne restait que le fût, frappé d'alignement, sur le bord de la route du Roual. Il a été réédifié et surmonté d'un Christ de granit (œuvre de M. Bernard des Abbayes de Saint-Urbain), face à l'entrée du château de Lesquivit, dont le propriétaire, M. de Lesquen, a pris en charge la restauration.

La paroisse de Dirinon donne ainsi encore une fois un exemple qui devrait être, et sera certainement, soubaitons-le, suivi partout.



OFFICE BRETON DU TOURISME

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Membres Perpétuels 10.000 frs

Membres à l'Année 2.500 frs

Abonnements seuls 500 frs

Règlements en chèques bancaires, ou C. C. P. NANTES 6.63.82

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

**Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)**

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée **2750 Frs.**, Franco **2900 Francs.**

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.

(P. du Colombier)

Librairie Universitaire J. Plihon, Rennes.

" AUX TRAVAILLEURS "

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

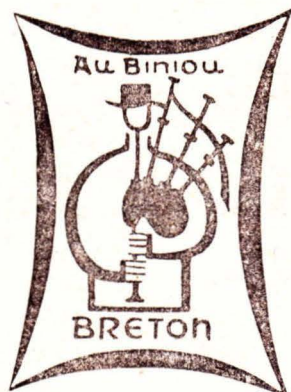
Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES



17
SANDALES, BOTTILLONS....



..... SANS HÉSITATION.

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »



Quel éclat!

Couverture :

Rennes, Rétable. (Cliché Choleau).

Danse macabre

Au chant de l'océan voisin,
Kermaria, vieille chapelle,
Avec son balcon de dentelle,
Veille sur le bord du chemin.

Et tandis que la vague gronde,
Résonnant au loin comme un glas,
La mort entraîne dans sa ronde
Bons et méchants d'un même pas.

La nef est sombre, froide et nue,
L'œil est surpris, ne voit plus rien...
Mais bientôt la peur s'insinue,
Sommes-nous dans un lieu chrétien ?

Avec une allégresse immonde,
Entrechoquant ses tibias,
La mort entraîne dans sa ronde
Jeunes et vieux sans embarras.

L'odeur fade des moisissures
Masque le parfum de l'encens.
Aux murs, de très vieilles peintures
Paraissent défier les ans.

Ne perdant pas une seconde
Et leur tendant ses maigres bras,
La mort entraîne dans sa ronde
Dignitaires et scélérats.

Mais devant ces naïves fresques,
Etrange image du destin,
Et ces personnages grotesques,
On pense : que sera demain ?

Dans un décor de fin du monde,
La mort entraîne dans sa ronde
Bourgeois, laboureurs et soldats
Tous égaux devant le trépas.

G. DARTOIS

Les Scouts-Routiers de Morlaix sont à l'œuvre !

Sous la conduite de leur chef, Michel Le Bars, fils de notre dévoué collaborateur, M. Alfred Le Bars, les Routiers de Morlaix ont entrepris la restauration systématique des calvaires de leur région. Nous en avons parfois parlé ici. Depuis un an surtout, la plupart de leurs sorties dominicales sont consacrées à cette œuvre de longue haleine, digne de servir d'exemple à tant de jeunes en Bretagne. Au cours de l'an 56, ils ont réparé à Plouézoc'h deux calvaires, situés sur la route de Saint-Antoine à Térénez, à deux ou trois kilomètres du bourg. Cette année, c'est la paroisse de Plounéventer qu'ils font bénéficier de leur dévouement. A la fin de 1957, en effet, ils y ont déjà restauré successivement trois monuments. La *Croaz-ar-Prat-Lédan*, très ancien calvaire, qui serait de peu postérieur à l'époque carolingienne, celle du Cloz Herry, du XVI^e siècle, face au manoir de Penguilly, et le calvaire de Kerdannoc, ont successivement reçu leur efficace visite. La première, déjà arrangée provisoirement au printemps, ne sera tout à fait cimentée que dans quelques temps. La seconde avait besoin d'être dégagée. Quant au calvaire de Kerdannoc, vieille croix de pierre, du XVI^e siècle aussi, qui possède une jolie *Piéta*, il a été soigneusement nettoyé et rejointoyé.

« Avec une poignée de ciment, deux bras, et beaucoup d'amour », il est possible de faire tant de choses pour nos monuments.

Un de nos correspondants nous signale que le paratonnerre de l'église de Bodilis est maintenant réparé. Mais il nous rappelle que celui du beau clocher de Locmaria en Plabennec est hors d'état de servir, comme, depuis plusieurs années, ceux de l'Hôpital-Camfrout, Brasparts et Loqueffret.

Un paratonnerre en mauvais état est encore plus dangereux que l'absence de paratonnerre.

Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons

HOTEL DE VILLE - VANNES (MORBIHAN)

C.C.P. NANTES I536-85

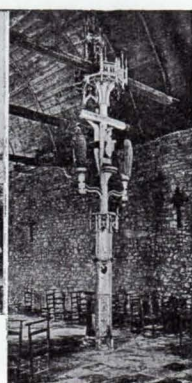
SUPPLÉMENT A BREIZ-SANTEL N° 66-67

BREIZ SANTEL EN IMAGES

N° 10

RALLYE EXPRESS

MORBIHAN



40 FRS

Cl. Choleau

Au fond du Mor-Bihan, c'est un ensemble Breton typique : chapelle, calvaire, fontaine, dans l'enclos d'un ancien cimetière. " Un document précieux du passé, un écrin où sont pieusement déposés quelques chefs-d'œuvre " (H. du Halgouët). Noter à l'intérieur ce curieux calvaire de bois.



Cl. Arch. Départementales - Morbihan



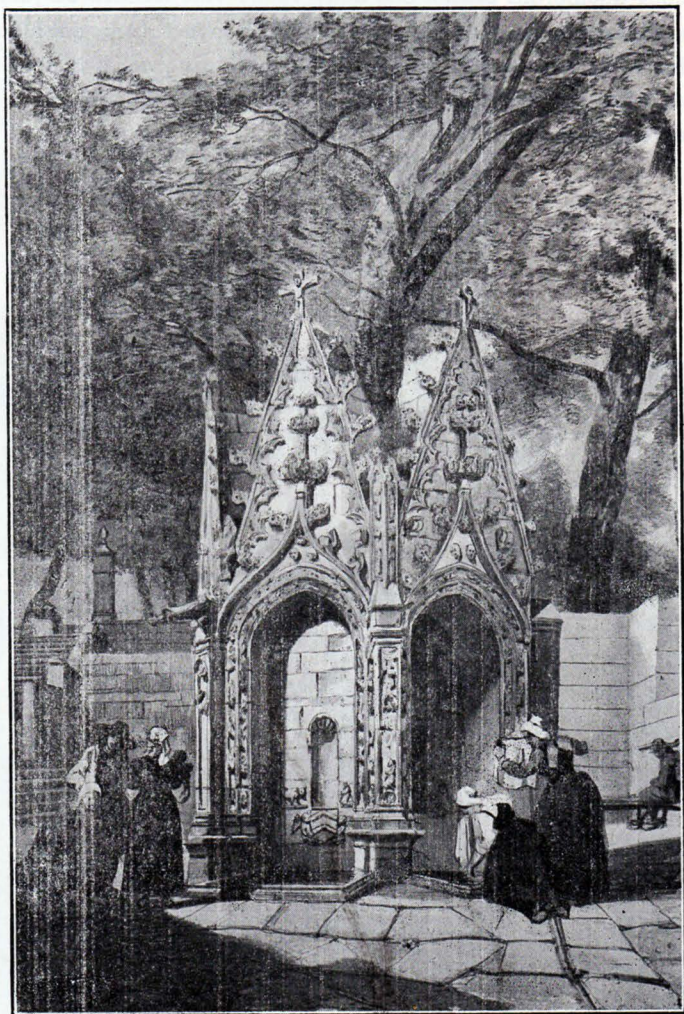
Cl. Choleau



Cl. Choleau

Laissant à notre gauche la cité qui tentait Viollet-Leduc avant Carcassonne, puis à notre droite le plus haut lieu de la Bretagne chrétienne, notre vol aboutira près d'une petite anse, en ce pays de Saint Goal, où terre et mer confondent leurs dentelles. Saluons au Presbytère l'une des plus anciennes statues de celui que l'on nommait "l'Ange du Ve Age". De l'autre côté des

marais, nous atteindrons bientôt une autre vieille ville fortifiée où jaillit cette basilique. Visitons-là, ainsi que les ruines de l'Abbaye voisine, qui fût célèbre, vers les bords de la rivière. Quittons celle-ci pour un crochet à notre droite. Une petite ville, que domine aujourd'hui un clocher moderne assez banal, nous réserve la surprise de cette belle chapelle.



Cl. Choleau

Nous avons rejoint, et remonté, le cours, canalisé, de la plus belle rivière morbihannaise. Et voici, au cœur des terres, près d'une immense chapelle, à la tour encore plus imposante, bien qu'elle émerge d'un creux, une fontaine qui vit l'un des plus grands de nos pardons ruraux. Avec elle s'ouvre une région particulièrement riche en monuments religieux, dont les chroniques de Breiz Santél feront bientôt le tour.

1. — Saint-Avé d'en Bas, près de Vannes. 2. — Mendon, St-Vincent-Ferrier. 3. — Hennebont : N.-D. du Vœu. 4. — Languidic, N.-D. des Fleurs. 5. — Pluméliau, Fontaine St-Nicodème, protecteur des bestiaux.